

# Plante

Elles sont des nôtres...

## Marguerite Plante dite sœur Madeleine

Première femme de la famille Plante  
à être admise dans une communauté religieuse en Nouvelle-  
France

Marguerite Plante dite sœur Madeleine chez les  
Hospitalières de Saint-Joseph,  
à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie

Sa cousine, sœur Marguerite (Marguerite Patenaude) qui la  
rejoindra chez les Hospitalières de Saint-Joseph,  
à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie

Par Jacques C. Plante  
Association des familles Plante (no 1-249)  
Centre d'Histoire de Saint-Hyacinthe (no 394)  
SGCF (no 19140)

---

## Table des matières :

Titre	Page
1) Introduction	3
<b>Marguerite Plante (1689-1769)</b>	
2) Les enfants de Claude (1) Plante et de Marie Patenaude.	4
3) L'enfance et la jeunesse de Marguerite Plante.	5
4) Quelques préalables au choix d'entrer en communauté .	6
5) Les premières communautés de la Nouvelle-France.	7
6) Marguerite Plante deviendra sœur Madeleine, hospitalière de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.	9
7) Une cousine, sœur Marguerite Patenaude, dite sœur Marguerite, se joindra à elle chez les Hospitalières de Saint-Joseph.	9
8) Sœur Marguerite témoigne en justice.	9
9) Sœur Marguerite survivra aux incendies, aux épidémies, à la guerre et à la conquête.	10
10) Décès de Marguerite Plante dite sœur Madeleine.	11
11) Conclusion.	12

## 1- Introduction.

Jean Plante et Françoise Boucher se sont mariés le 1<sup>er</sup> septembre 1650<sup>1</sup>. Ce couple est à l'origine d'une dynastie importante, celle de toutes les personnes en Amérique portant le patronyme Plante ou qui y sont associées. Ils ont eu 13 enfants dont 12 vécurent jusqu'à l'âge adulte. Aucun des enfants du couple n'a choisi de faire une vie comme religieux ou prêtre. Il faudra attendre la génération suivante avant de trouver des personnes portant le patronyme Plante qui vivent dans une communauté ou qui sont des prêtres.

Parmi les enfants de Jean Plante, c'est Marie-Françoise qui sera la première des enfants du couple à se marier. En effet, Marie-Françoise Plante épousa Nicolas Paquin en 1676<sup>2</sup>. Le couple aura 12 enfants. Aucun d'eux ne choisit la vie religieuse comme projet de vie.

Le fils aîné de Jean Plante et de Françoise Boucher, Claude (1) Plante épouse Marie Patenaude le 7 novembre 1678<sup>3</sup>. Le couple eut une nombreuse progéniture; 11 enfants, dont 8 vécurent jusqu'à un âge adulte. Le jeune couple perdit leur premier enfant qui ne vécut que quelques heures. Parmi les enfants qui ont vécu, 1 fils est décédé avant sa première année et 1 fille est décédée en bas âge. Heureusement, 5 de leurs enfants se sont mariés et ont eu des progénitures et 1 des fils a eu une fille hors mariage, avant d'en épouser la mère (?). Les 2 autres ont consacré leur vie comme religieux. Le plus vieux des fils, Charles, est devenu prêtre. Mgr Charles Plante sera le premier Canadien à occuper la charge de curé de la paroisse de la cathédrale Notre-Dame de Québec. Leur cinquième enfant, Marguerite, consacra sa vie à travailler auprès des malades et de ses consœurs comme sœur converse chez les Hospitalières de Saint-Joseph qui œuvrent à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.

En généalogie, nous perdons rapidement de vue les personnes qui ne se sont pas mariées et celles qui n'ont pas eu d'enfant. Les célibataires, les prêtres, les frères et les sœurs semblent laisser peu de traces de leur vie. À partir des informations accessibles sur Internet et des informations disponibles aux archives des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Je vais tenter, dans les pages qui suivent, de reconstituer le plus possible, la vie de cette petite-fille de Jean (1) Plante et de Françoise Boucher. Elle a été la première de la grande famille Plante à choisir de vivre sa vie comme religieuse. Certaines questions que nous nous poserons vont demeurer sans réponse. En pareil cas, nous nous contenterons de partager nos hypothèses avec vous.

---

<sup>1</sup> Transcription d'un mariage de Château-Richer dans le *Registre des baptêmes, des mariages et des sépultures de la paroisse Notre-Dame de Québec (1621-1671)*, 1<sup>er</sup> septembre 1650. Également dans BMS2000, voir l'ID 2756533

<sup>2</sup> Transcription non indexée du *Registre des baptêmes, des mariages et des sépultures de la paroisse de la Visitation de Notre-Dame de Château-Richer (1661-1702)*, pour le 18 novembre 1676; page 205 du registre, image 269 dans Ancestry. Également dans BMS2000, voir l'ID 2718772

<sup>3</sup> Transcription du *Registre des baptêmes, des mariages et des sépultures de la paroisse Ste – Famille de l'Île d'Orléans (1688-1727)*, non indexé; voir dans **Ancestry**, l'image n° 269 pour le 7 novembre 1678. Également dans BMS2000, voir l'ID 755929

2- Les enfants de Claude (1) Plante et de Marie Patenaude <sup>5</sup>.

Rang	Nom Prénom	Naissance Paroisse	Date du Mariage Paroisse	Épouse Statut	Décès Paroisse
i.	Jean- Baptiste Plante	n. 1679-08-26 à Château- Richer			d. 1679-08-29 à Château-Richer
ii.	Charles Plante	n. 1680-12-18 à Ste-Fam. / IO		Prêtre, chanoine	d. 1744-03-20 à Québec
iii.	Jacques Plante	n. 1683-02-09 à Ste-Fam. / IO	m.1 1711-02-09 à Ste-Fam. / IO	(1) Marie- Charlotte Vaillancourt	d. 1737-12-29 à Ste-Fam. / IO
iv.	Marie Plante	n. 1685-01-30 à Ste-Fam. / IO	m.1 1713-11-19 à Québec	(1) Jean- Baptiste Filiau Dubois	d. 1729-10-01 à Québec
v.	Louis (1) Plante	n. 1687-06-24 à Ste-Fam. / IO			d. 1688-02-11 à Ste-Fam. / IO
vi.	Marguerite Plante	n. 1689-03-26 à Ste-Fam. / IO		En 1712, elle est admise chez les Hospitalières de Saint- Joseph à Montréal	d. 1769-11-21 à Montréal
vii.	Catherine Plante	n. 1691-02-13 à Ste-Fam. / IO	m.1 1719-11-13 à Laprairie m.2 1722-07-17 à Laprairie	(1) Pierre Gervais (2) Jean- Baptiste Bibaut	d. 1733-07-23 à Montréal
viii.	Louis (2) Plante	nN 1692-10-27 à Ste-Fam. / IOI	Il serait le père d'une fille illégitime <sup>4</sup> avec	Angélique Patenaude	d. 1722-11-14 à Ste-Fam. / IO
ix.	Augustin Plante	n. 1694-12-16 à Ste-Fam. / IO	m.1 1718-04-26 à Grondines	(1) Geneviève Chartier	d. 1755-01-27 à Ste-Geneviève de Berthier
x.	Thérèse Plante	n. 1696-10-10 à Ste-Fam. / IO			d. 1708-12-22 à Ste-Fam. / IO
xi.	Angélique Plante	n. 1698-07-04 à Ste-Fam. / IO	m.1 1721-01-20 à Ste-Fam. / IO	(1) Louis Turcot	d. 1742-02-10 à Ste-Fam. / IO

<sup>4</sup> NOTE : sur la fiche du PRDH de sa fille Catherine on dit : fille illégitime  
[http://thomas.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Louis\\_Plante&pid=3813&lng=fr](http://thomas.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Louis_Plante&pid=3813&lng=fr)

<sup>5</sup> <http://genealogiequebec.info/testphp/info.php?no=1458>

### 3- L'enfance et la jeunesse de Marguerite Plante.

Marguerite Plante est née le 26 mars 1689<sup>6</sup> à l'île d'Orléans. Elle est la sixième des enfants de Claude (1) Plante et de Marie Patenaude et la deuxième fille de la famille. Elle sera baptisée le lendemain à l'église de la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Marguerite, Madeleine, Marie a eu comme parrain Jacques DeLugré et comme marraine Marguerite Ouimet, l'épouse de François Turcot. Son parrain, Jacques DeLugré<sup>7</sup> (1662-1717) est le fils de Jacques DeLugré et de Marie Taupier qui habitent la paroisse Sainte-Famille de l'Île d'Orléans. Sa marraine Marguerite Ouimet est l'épouse de François Turcot<sup>8</sup>. Ils sont eux aussi des résidents de la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans<sup>9</sup>. Un des frères de François, Louis Turcot<sup>10</sup>, le plus jeune de la famille Turcot, épousera, en secondes noces, Marie-Angélique Plante la, sœur de Marguerite et la cadette de la famille de Claude (1) Plante.

Marguerite est presque de dix ans la cadette de Charles, son frère aîné qui quittera la maison familiale à l'âge de 16 ans, pour faire son entrée au Petit séminaire de Québec. On ne connaît rien de plus de la petite enfance des enfants Plante. Nous pouvons donc imaginer que comme le voulait la coutume de l'époque, ils ont dû grandir autour de la maison familiale. Des petites tâches domestiques leur étaient graduellement confiées. Presque à tous les deux ans, la famille s'agrandissait d'un nouveau-né. Cela exigeait une participation de plus en plus active des enfants aux activités quotidiennes de la maison et de la terre. Leur mère, Marie Patenaude meurt à 39 ans, le 16 juin 1699<sup>11</sup>. Elle laisse son mari avec huit enfants âgés entre 16 ans et 2 ans. L'aîné, Charles avait déjà quitté la maison depuis trois ans pour faire son entrée au Petit Séminaire de Québec le 20 octobre 1696<sup>12</sup>. Sa sœur Marie âgée de 14 ans et Marguerite âgée de 10 ans furent appelées à prendre en mains les tâches domestiques alors que les garçons aidaient leur père sur la terre.

Claude (1) Plante resta veuf durant une période de sept ans. Il se maria en secondes noces avec Catherine Dufresne, veuve de Guy Rouleau de la paroisse Saint-Laurent de l'île d'Orléans, le 11 janvier 1706<sup>13</sup>. La nouvelle mariée avait avec elle cinq enfants dont l'âge variait entre 17 et 5 ans. Le nouveau couple nous semble s'être installé sur la propriété des Rouleau, dans la paroisse de Saint-Laurent de l'île d'Orléans. Cette hypothèse repose sur le fait que les actes religieux impliquant Claude (1) Plante ont été signés à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans et non à la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans. En 1724, Claude (1) Plante donne, devant le notaire Dubreuil, une procuration<sup>14</sup> à son fils Charles. Le notaire mentionne dans l'acte que Claude (1) Plante est de Saint-Laurent, à l'île d'Orléans.

---

<sup>6</sup> Registre des Baptêmes, des Mariages et des Sépultures de la paroisse de la Sainte-Famille de l'île d'Orléans (1687-1695), voir dans Ancestry l'image n°17, pour le 27 mars 1689.

<sup>7</sup> <http://genealogiequebec.info/testphp/info.php?no=1562>

<sup>8</sup> <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=MargueriteOuimet&pid=883250> &lng=fr

<sup>9</sup> La carte du gouvernement de Québec levée en 1709 par le Sieur de Catalogne par ordre de monseigneur le comte de Pontchartrain, gouverneur, nous apprend que Claude (1) Plante occupe la concession 60, les Turcot la concession 65 et les DeLugré la concession 55 de la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans.

<sup>10</sup> <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=3819&partID=3818>

<sup>11</sup> <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=3771&partID=3772>

<sup>12</sup> [http://www.biographi.ca/fr/bio/plante\\_charles\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/plante_charles_3F.html)

<sup>13</sup> Registre des Baptêmes, des Mariages et des Sépultures de la paroisse de la Saint-Laurent de l'île d'Orléans (1706), premier feuillet, recto, pour le 11 janvier 1706. Dans BM'S2000, voir l'ID: 2755919

<sup>14</sup> 23-07-1724 (1708-1734) ; Dubreuil, J.-E.; Québec ; Procuration de Claude (1) Plante, de l'île Saint-Laurent, à Charles Plante, prêtre.

Dans un tel contexte, il est probable que les enfants nés de son premier mariage, avec Marie Patenaude, aient continué de vivre sur la terre familiale de la paroisse Sainte-Famille de l'Île d'Orléans sous la responsabilité du plus vieux de ses fils ; Jacques (23 ans), et des plus vieilles de ses filles ; Marie (21 ans) et Marguerite (19ans). Jacques était alors l'aîné des fils à vivre sur la terre et il était probablement celui à qui la terre familiale était destinée.

Marguerite et les autres enfants Plante ont certainement fréquenté le petit catéchisme à la paroisse avec le curé Lamy. Dès 1685<sup>15</sup>, les jeunes filles de l'île d'Orléans ont pu fréquenter une école. En effet, en réponse à la demande du curé Lamy, les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame sont venues établir une mission à Sainte-Famille pour éduquer les jeunes filles. Marguerite, née en 1689, ainsi que les autres filles du village y ont probablement appris à compter, à lire, à écrire et à signer leur nom, à l'école paroissiale ? Aucun document ne nous est parvenu pour appuyer cette hypothèse, dans le cas précis de Marguerite Plante. Cependant, nous avons pu observer que les enfants de Claude (1) Plante et de Marie Patenaude ont, à différentes époques de leur vie, signé des documents chez un notaire ou dans un registre paroissial. Dans le contexte précédemment décrit, nous croyons donc que Marguerite a fait des apprentissages scolaires dans sa jeunesse. Ces connaissances ont pu s'émousser avec le temps, surtout si elle ne les a pas entretenues. Tout cela n'étant qu'une hypothèse, il revient à chaque lecteur de se faire une opinion, selon ses croyances.

#### 4- Quelques préalables au choix d'entrer en communauté.

En 1711, Jacques Plante, son frère, s'est marié<sup>16</sup> avec Marie-Charlotte Vaillancourt. L'arrivée d'une nouvelle personne dans la maison familiale a peut-être été le moment d'une réflexion de Marguerite sur son avenir.

Je me suis beaucoup interrogé sur le fait qu'en 1712, une jeune femme de l'île d'Orléans choisisse de demander à être admise comme postulante dans une communauté religieuse de Ville-Marie, alors qu'elle aurait très bien pu faire sa demande dans une communauté de la ville de Québec où elle aurait pu, chez les Augustines, soigner ses concitoyens et les Indiens malades ou blessés ou encore œuvrer à l'éducation des filles chez les Ursulines de Québec. Comment a-t-elle entendu parler de la Communauté des Hospitalières de Saint-Joseph? Qu'est-ce qui l'a attirée dans cette communauté? Je n'ai trouvé aucune réponse à ces questions. Je peux simplement imaginer qu'une personne de son entourage ou de passage lui ait parlé de cette communauté des femmes qui s'associa à Jeanne-Mance, pour mettre sur pied un Hôtel-Dieu à Montréal depuis une cinquantaine d'années déjà. Il est également possible qu'une sœur de la Congrégation Notre-Dame, qui lui aurait enseigné, lui ait parlé de sa fondatrice, Marguerite-Bourgeoys qui a connu Jeanne-Mance et les premières Hospitalières de Saint-Joseph qui ont fondé l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Comment s'est-elle rendue à Montréal? Fort probablement par le fleuve en s'intégrant à un groupe à destination de Ville-Marie. Je crois que son frère Louis, qui fera une carrière de matelot sur le Saint-Laurent<sup>17</sup>, a pu lui faciliter l'organisation de son voyage. Le 26 novembre

---

<sup>15</sup> <http://tourisme.iledorleans.com/lile-dorleans/histoire-de-lile-dorleans/>

<sup>16</sup> Transcription non indexée du *Registre des Baptêmes, des Mariages et des Sépultures de la paroisse de la Ste-Famille de l'Île d'Orléans (1705-1711)*, feuillet 21, recto. Voir dans Ancestry l'image n° 22, pour le 9 février 1711, également dans BMS2000, l'ID 2756506

<sup>17</sup> Chambalon, L. (1692-1716) ; Québec, le 4 avril 1713, Louis Plante s'engage comme matelot de Jacques Bernier, maître de barque à Québec.

1712, son frère, le curé Charles Plante est nommé chanoine<sup>18</sup> et à ce titre il siègera dorénavant au chapitre de la cathédrale à Québec, où il doit périodiquement se rendre. Nous pouvons imaginer qu'il l'amène avec lui à Ville-Marie lors d'un de ses voyages de retour vers sa paroisse de l'île Jésus. Il s'agit bien ici de deux hypothèses non vérifiables.

Nous pouvons également imaginer qu'elle a monnayé sa part de l'héritage de sa mère qui est décédée en 1699, en la vendant à un de ses frères. Elle a également pu vendre, à un de ses frères, ses droits sur la succession de son père. Normalement, de telles ententes sont encadrées par un acte notarié. Nous n'en avons retrouvé aucun. Si un tel acte a été rédigé, il peut avoir été détruit ou nous ne l'avons pas encore trouvé ? Il se peut également qu'elle ait convenu verbalement ou sur un billet, avec un de ses frères, par lequel elle lui cédait ses droits sur la succession paternelle en échange d'une somme d'argent. Son père qui, à cette époque, ne nous semble guère être présent auprès des enfants nés de son premier mariage, lui aurait-il remis une somme pour répondre à ses besoins ? À chaque lecteur de se former une opinion. Les sœurs converses n'avaient pas de dot à payer en entrant au couvent.

## 5- Les premières communautés religieuses de la Nouvelle-France.

Déjà en 1639, à la demande et avec le support financier de la duchesse d'Aiguillon, les trois premières Augustines de la miséricorde de Jésus, une communauté de sœurs cloîtrées débarquent dans la jeune colonie avec le mandat de fonder le premier hôpital de l'Amérique du Nord, en Nouvelle-France : l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marie de l'Incarnation (Marie Guyart, veuve de Claude Martin) et les premières Ursulines arrivent également en 1639. Avec leur bienfaitrice, Mme de la Peltrie, elles fondent un couvent qui contribuera à l'enseignement des jeunes filles autochtones et des jeunes filles françaises de la colonie. Marie de l'Incarnation, rédigera un premier catéchisme en iroquois et des dictionnaires algonquiens et iroquois et suit l'évolution des affaires publiques. Bien que cloîtrée, elle est très engagée dans le développement de la colonie. Elle reçoit au monastère de nombreux visiteurs de marque, notamment le premier évêque de Québec, Monseigneur François de Montmorency Laval. Ce n'est qu'à partir de 1965 que les Ursulines ne seront plus tenues à la règle de la clôture.

À Montréal, Marguerite-Bourgeoys est de l'aventure missionnaire avec Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne-Mance. Les multiples et étranges refus d'admission au Carmel et dans diverses autres communautés contemplatives, l'avaient laissée disponible pour l'aventure missionnaire de Ville-Marie. Elle convainc monsieur de Maisonneuve de l'emmener avec lui dans son projet chrétien. Elle débarquera à Québec, après bien des difficultés, que le 22 septembre 1653.

À son arrivée à Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys ne trouve pas d'enfants d'âge scolaire, à cause de la mortalité infantile : En attendant, elle se fait la grande sœur des colons. En 1657, elle semble les avoir gagnés en convainquant les colons de participer gracieusement à une corvée pour la construction de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, la première église de pierre bâtie dans l'île de Montréal. Les témoignages de ses contemporains assurent qu'en toutes circonstances on recourait à Marguerite, véritable assistante sociale avant la lettre.

---

<sup>18</sup> [http://www.biographi.ca/fr/bio/plante\\_charles\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/plante_charles_3F.html)

Cependant, Marguerite Bourgeoys voit plus loin et plus grand car, dès 1658, elle retourne en France avec le dessin d'amener quelques filles pour l'aider à instruire les enfants de la colonie de Ville-Marie. Elle en ramène quatre qui avec elle formeront le noyau fondateur de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame. Grâce à l'aide de ses compagnes, Marguerite Bourgeoys pourra bientôt recevoir les filles du roi, ces jeunes orphelines que Louis XIV envoie en Nouvelle-France « pour faire des familles ». Elle va les accueillir au bateau et les prépare à leur rôle futur, dans le grand projet de Ville-Marie. C'est chez elle que les colons de Ville-Marie viennent chercher femme, non sans subir un sévère examen. Ils semblent d'ailleurs apprécier cette exceptionnelle agence matrimoniale ainsi que l'enseignement donné aux enfants à l'école de Marguerite Bourgeoys, car en 1667, dans une « assemblée d'habitants », ils prennent la résolution de demander au roi des lettres patentes pour les « filles de la Congrégation Notre-Dame », nom que déjà, à Ville-Marie, on donnait à « Sœur Bourgeoys » et à ses compagnes.

De son côté, Mgr de Laval, vicaire apostolique de la Nouvelle-France, lors de sa visite en 1669, approuve par l'autorité d'une ordonnance les institutrices de Ville-Marie pour l'île de Montréal et tous les autres lieux du Canada qui les demanderaient.

En mai 1671, Marguerite Bourgeoys obtient du roi Louis XIV les lettres patentes demandées. « Non seulement, écrit le roi, elle a fait l'exercice de maîtresse d'école en montrant gratuitement aux jeunes filles tous les métiers qui les rendent capables de gagner leur vie, mais, loin d'être à charge du pays, elle a fait construire des corps de logis, défriché des concessions, aménagé une métairie ».

À son retour, Marguerite Bourgeoys ramène de France trois de ses nièces : dont deux deviendront plus tard sœurs de la Congrégation.

Lorsque Marguerite Bourgeoys meurt en 1700, sa congrégation compte déjà 40 « sœurs ». Elle n'a pas seulement fondé un couvent. Elle a lancé une œuvre d'enseignement qui ouvrira des écoles pour les filles à travers la colonie, dans les villes de Louisbourg, Québec et Montréal entre autres. Certaines écoles sont également ouvertes dans les paroisses rurales.

Messire François Lamy est le premier prêtre-curé à desservir l'île d'Orléans, au début de la colonie. Bien entendu, avant l'arrivée de François Lamy, quelques missionnaires ont pourvu aux services religieux des premiers habitants de l'île lors de leurs visites sur ce territoire. François Lamy reçoit ses lettres de curés amovibles en 1684. Sans tarder, M. Lamy mettra les efforts nécessaires pour faire venir les sœurs de la Congrégation Notre-Dame pour prendre en main l'éducation de la jeunesse de l'île d'Orléans. Ainsi, en 1686, devant notaire, il signe une convention dans laquelle les sœurs de la Congrégation Notre-Dame s'engagent dans l'enseignement des jeunes de la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans.

En 1737, suivra la communauté des Sœurs de la Charité communément appelées les Sœurs grises fondée par Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville. Cette communauté de femmes pris la relève, auprès des pauvres et des indigents de l'hôpital général de Montréal à l'extinction de la communauté des frères Charron. L'hôpital général de Montréal a été fondée et tenue par la communauté des frères Hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph, communément appelée les frères Charron, pendant les quarante ans de l'existence de cette jeune communauté. C'est d'ailleurs la seule communauté d'hommes fondées en Nouvelle-France.



## 6. Marguerite Plante deviendra sœur Madeleine, hospitalière de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.

Marguerite Plante sera admise comme postulante chez les Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie en 1712<sup>19</sup>. Elle y a prononcé des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu étaient encore, à l'époque, une communauté de religieuses cloîtrées. Marguerite Plante a fait sa profession religieuse en 1714 et dès lors on la connaîtra sous le nom de Sœur Madeleine<sup>20</sup>. Elle consacra sa vie comme sœur converse à prier et à œuvrer auprès de sa communauté et des malades de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.

## 7. Une cousine, Marguerite Patenaude, dite sœur Marguerite, se joindra à elle chez les Hospitalières de Saint-Joseph.

Quelques années plus tard, soit en 1718, une de ses cousines deviendra à son tour postulante chez les Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie. En effet, Marguerite Patenaude (1700-1767), une fille de Marin-Michel Patenaude et de Marguerite Mercier, demandera à être admise chez les religieuses de la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph qui œuvrent à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Marin Michel Patenaude, son père, est le frère de Marie Patenaude, la mère de Marguerite Plante dite Sœur Madeleine. Sœur Marguerite vient-elle rejoindre sa cousine ou poursuit-elle un cheminement tout aussi personnel que sa cousine, nous n'en savons rien ? Cependant, ce deuxième passage de l'île d'Orléans à Montréal vient donner plus de crédibilité au fait que ce ne soit par les religieuses de la congrégation Notre-Dame, qui leur enseigne, que les deux filles ont entendu parler des Hospitalières de Montréal.

## 8. Sœur Marguerite témoigne en justice.

Le 16 décembre 1714, nous retrouvons Sœur Madeleine au tribunal, comme témoin au procès<sup>21</sup> du Chevalier Jean d'Ailleboust d'Argenteuil qui est accusé d'avoir participé à un duel d'honneur. Lors de ce duel, un collègue comme enseigne de vaisseau, Louis Hector Maleray de La Molerie a été grièvement blessé. Il est conduit à l'Hôtel-Dieu, où il meurt, des suites de sa blessure. Immédiatement après le duel, le chevalier d'Argenteuil a fui en Nouvelle-Angleterre, afin d'éviter de faire face à la justice en ce pays de la Nouvelle-France, où le duel est interdit. L'accusé, le Chevalier Jean d'Ailleboust d'Argenteuil, sera condamné à mort par contumace pour avoir participé à un duel et avoir blessé mortellement son adversaire. Plus tard, il obtiendra sa lettre de pardon royal après avoir servi comme soldat à l'île de Ste-Lucie et en 1719, il reviendra en Nouvelle-France pour servir et vivre parmi les siens.

---

<sup>19</sup> Archives des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

<sup>20</sup> Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal; nécrologie des religieuses.

<sup>21</sup> Le Pistard; *Fonds juridiction royale de Montréal 1693-1760* ; Cote : TL4; Dossier S1; Dossier 1655; Centre BAnQ, Vieux Mtl. Voir l'adresse internet suivante : <http://pistard.banq.qc.ca/unite>

## 9. Sœur Marguerite survivra aux incendies, aux épidémies, à la guerre et à la conquête.

Pendant sa vie de religieuse, sœur Madeleine vécut deux (en 1721 et en 1734) des trois incendies majeurs qui ravagèrent les divers bâtiments occupés par l'Hôtel-Dieu de Montréal et sa communauté religieuse dans ce que nous appelons aujourd'hui le Vieux Montréal. Comme religieuse cloîtrée converse, Sœur Madeleine a consacré sa vie à la prière, à servir ses consœurs, à servir et à soigner les blessés et les malades de l'Hôtel-Dieu. Elle a œuvré auprès des victimes de plusieurs épidémies qui ont sévi à Montréal : l'épidémie de variole de 1733, l'épidémie de fièvre maligne de 1735, le typhus de 1742 et la peste de 1745. Au moment de la Conquête, elle a dû s'inquiéter et prier pour les siens qui vivaient les batailles de la région de Québec et les destructions qui accompagnaient inévitablement ces combats. Elle a certainement vécu dans l'angoisse, avec tous les habitants de Ville-Marie, les jours qui ont précédé la capitulation de Montréal, le 8 septembre 1760, soit presque une année après la défaite des Plaines d'Abraham. Après la conquête, elle connut le changement de régime et la prise de contrôle du commerce de la ville de Montréal par les marchands anglais. À un âge avancé, elle a certainement vécu dans l'angoisse et la prière, l'important incendie du 18 mai 1765 qui détruira une centaine d'habitations d'un quartier de la ville, à l'intérieur des fortifications. L'Hôpital général de Montréal placé sous la responsabilité des Sœurs de la Charité de Montréal<sup>22</sup> depuis 1747 sera également détruit. Cette jeune communauté locale y avait pris la relève de la communauté des Frères Charron<sup>23</sup> qui allait s'éteindre faute de jeunes postulants. L'Hôpital général accueillait les vieillards, les infirmes et les miséreux alors que les soins de santé étaient dispensés à l'Hôtel-Dieu<sup>24</sup>. Les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu ont ouvert leurs portes à leurs consœurs, les Sœurs Grises, et à leurs pensionnaires. Elles ont également accueilli les sinistrés de la population de Montréal qui, en ces jours sombres, voyaient le labeur de toute une vie s'envoler en fumée.

Le 20 août 1766, une lettre de la supérieure des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal, probablement à l'intention de la supérieure de l'Hôtel-Dieu à LaFlèche<sup>25</sup>, en France, nous révèle l'affectation de deux cousines dans le monastère joint à l'Hôtel-Dieu de Montréal : en 1766, Sœur Madeleine, alors âgée de 77 ans est la plus vieille (« une ancienne » dans le texte) des sœurs converses de Montréal. On lui demande de prier pour la communauté et de filer la laine. Sa cousine, Sœur Marguerite qui est âgée de 66 ans se voit confier les responsabilités d'aider à la salle de la communauté qu'elle doit également balayer. Sœur Marguerite mourra en 1767, à l'âge de 67. Sœur Madeleine lui survivra deux ans. Elle mourra en 1769 à l'âge de 78 ou 80 ans

---

<sup>22</sup> Les sœurs de la charité de Montréal sont communément appelées les sœurs grise de Montréal. Ce surnom est en lien avec la couleur de leur costume et avec la rumeur qui veut que certaines d'entre elles soient parfois en état d'ébriété, donc grises.

<sup>23</sup> Les Frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph appelés communément les Frères Charon du nom de leur fondateur.

<sup>24</sup> [http://www.sgm.qc.ca/data/soeursgrises/files/file/lhistoire\\_des\\_socurs\\_grises\\_de\\_montréal.pdf](http://www.sgm.qc.ca/data/soeursgrises/files/file/lhistoire_des_socurs_grises_de_montréal.pdf)

<sup>25</sup> Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal ; copie d'une lettre du 20 août 1766, gardée dans les archives de la communauté à Montréal.

Sœur Madeleine

Mon sœur M<sup>lle</sup> Madeleine, soin de prière Dieu pour la communauté, s'élève, une ancienne.

Mon sœur Chénier, aide à l'infirmerie, et au jardin, trois mois de cuisine.

Sœur Marguerite

Mon sœur M<sup>lle</sup> Marguerite, au commun, aide à la salle de communauté, et aux balais.

Mon sœur Marie Anne de la salle, aux buanderies des pauvres.

26

En avril 1768<sup>27</sup>, un autre incendie majeur ravage Ville-Marie. Cette fois, ce sont 88 maisons entre la rue Saint-Jean-Baptiste et l'Hôtel Vaudreuil qui seront détruites. En plus des maisons, le couvent qui abrite la maison-mère des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame est réduit en cendres. À la suite d'incendies majeurs, tant Montréal que Québec, deviendront des villes nouvelles. Rapidement, les autorités règlementeront la construction des édifices et des maisons, surtout en ce qui a trait au choix des matériaux utilisés pour les toits, afin de réduire les risques d'incendies<sup>28</sup>.

## 10. Décès de Marguerite Plante, dite Sœur Madeleine.

Sœur Madeleine est décédée le 21 novembre 1769. En prenant en compte le Registre de sa paroisse, au moment de son baptême, elle serait âgée de 80 ans. Dans les archives de la communauté, on lui donne 87 ans, dont 58 ans de vie religieuse. Au moment de son entrée comme postulante, on la dit âgée de 20 ans alors qu'elle avait déjà tout près de 23 ans. Elle aurait été 57 ans en communauté. Cela supposerait qu'elle y est entrée à 29 ans, ce qui ne semble pas être le cas. Peu importe ces écarts, une personne de cette époque qui vit plus de 80 ans dans un milieu, tel le milieu hospitalier, est digne de mention. La mémoire des uns et des autres peut parfois jouer des tours aux généalogistes, c'est bien connu.

Sœur Madeleine a d'abord été inhumée dans le caveau de la communauté, situé dans le jardin du couvent voisin de l'église de l'Hôtel-Dieu de Montréal (le Vieux-Montréal d'aujourd'hui). L'expression populaire qualifie la mort du dernier voyage. Dans le cas de Marguerite Plante et de ses consœurs Hospitalières, ce n'est pas tout à fait le cas. Au fil des ans, elles connaîtront trois déplacements.

En effet, en octobre 1803 le caveau où reposaient les sœurs étant rempli, on en retira les restes qui furent placés dans une quinzaine de cercueils qui seront inhumés dans le caveau de l'église de l'Hôtel-Dieu. En mars 1827, le caveau de l'église se trouva plein à son tour. On décida alors de procéder à une autre exhumation. Les ossements des sœurs (14) enterrés dans le caveau de l'église et ceux des sœurs (11) enterrés dans un petit enclos dans le parterre du jardin furent regroupés dans 14 cercueils. Ces 25 cercueils furent alors inhumés dans l'église, au bout de la petite cave menant vers la porte de l'église. En mai de la même année, d'importants travaux ont été menés pour relever de deux pieds le plancher de l'église afin

<sup>26</sup> Copie, par une sœur de LaFlèche, en France, de la lettre de 1766 que la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal fait parvenir à la supérieure de la communauté l'Hôtel-Dieu de LaFlèche. Elle y traite entre autres sujets des « offices » (des affectations) des religieuses montréalaises. (Source : les archives des Hospitalières de Saint-Joseph, de Montréal où a été conservée une copie de cette lettre).

<sup>27</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vieux-Montr%C3%A9al>

<sup>28</sup> <http://hssh.journals.yorku.ca/index.php/hssh/article/viewFile/37654/34156>

qu'il soit au même niveau que celui des salles de l'hôpital et pour tenir compte du fait que le sous-sol de l'église était plein des tombes des sœurs qui y étaient enterrées<sup>29</sup>.

Les restes de 178 religieuses et ceux de Jeanne-Mance, cofondatrice de Montréal, furent placés dans 23 cercueils. Les cercueils marqués de I à VIII renferment les restes des personnes décédées entre 1659 et 1827. Le 31 janvier 1861<sup>30</sup> lors d'une cérémonie de translation partant du Vieux-Montréal, en procession, menée par des prêtres sulpiciens, on conduisit les 23 cercueils au caveau dans la crypte de la nouvelle église du nouvel Hôtel-Dieu de l'avenue des Pins à Montréal. Les 23 cercueils ont alors été déposés dans le caveau de la crypte sous la nouvelle église de l'Hôtel-Dieu.

Quatre autres exhumations ont eu lieu depuis le déménagement dans le nouvel Hôtel-Dieu (1947, 1949, 1957 et 1974). Les restes des religieuses sont regroupés afin de faire de la place pour de futures inhumations<sup>31</sup>. Nous pouvons imaginer que lors de ces dernières exhumations on n'a pas touché les cercueils I à VIII.

Les restes de Marguerite Plante dite Sœur Madeleine y reposent toujours avec ceux de ses consœurs pionnières chez les Hospitalières de Saint-Joseph d'Amérique avec ceux de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et co-fondatrice de Ville-Marie. Même dans la mort, et pour l'éternité, elles sont en communauté puisqu'il n'y a plus moyen de discerner les ossements de l'une de ceux des autres. Ce fait complique les démarches de canonisation par l'église qui implique une étape où l'église autorise la translation des restes d'une personnes dans un lieu plus noble, où on peut rendre hommage à la personne canonisée.

## 11. Conclusion.

On ne sait rien d'autre au sujet de Marguerite Plante, dite Sœur Madeleine. Est-elle restée en contact avec son frère, Mgr Charles Plante ou un autre membre de sa famille ? Si tel est le cas, nous n'en avons trouvé aucune trace. Ces quelques pages nous auront permis de saluer la première des petites-filles de Jean Plante et de Françoise Boucher à avoir consacré sa vie au service de Dieu et des malades de son époque. À presque 250 ans après sa mort, il est fascinant que l'on puisse retracer autant d'informations sur son humble vie consacrée au service des autres.

Il est étonnant de constater que le premier prêtre, Mgr Charles Plante et la première religieuse, Marguerite Plante, dite sœur Madeleine, sont un frère et une sœur nés du couple formé par le fils aîné de Jean Plante et de Françoise Boucher ; Claude (1) Plante et de sa première épouse, Marie Patenaude.

Il nous reste plusieurs questions sans réponse et sans hypothèse de réponse. Les hypothèses de chaque lecteur sont aussi valables que celles que nous vous avons proposées et elles orienteront certainement de nouvelles recherches qui pourront peut-être porter des fruits. Ce texte est une façon de donner une petite place à Marguerite Plante dans la généalogie de sa grande famille des Plante d'Amérique.

Pour ce qui est de sa cousine, sœur Marguerite Patenaude, nous ne saurons probablement jamais plus que ce que notre imagination nous permet de relever en utilisant toutes les ressources historiques mises à notre disposition.

---

<sup>29</sup> Sœur Marie Morin ; *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1765-1842)* ; Addition au texte original concernant particulièrement les exhumations de 1827.

<sup>30</sup> [http://www.ecomuseedelau-dela.net/pages2013/IV-C-1-a-visite-cripte\\_Soeurs\\_Hospitaliaires.html](http://www.ecomuseedelau-dela.net/pages2013/IV-C-1-a-visite-cripte_Soeurs_Hospitaliaires.html)

<sup>31</sup> <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=444>

En terminant, je voudrais remercier particulièrement Sœur Nicole Bussièrès (rhsj), qui m'a aidé dans mes recherches, en consultant les archives de sa communauté pour répondre à mes nombreuses questions. C'est grâce à elle que nous avons un extrait de la lettre de la supérieure de de la communauté montréalaise Dans cette lettre de 1766 la supérieure de Montréal fait rapport de l'affectation des religieuses montréalaises à la supérieure générale de la communauté à la maison mère de Laflèche en France.

Jacques C. Plante  
(2015 et 2022)